

Marie-Françoise Le Saux

Jean-Jacques Dournon : des paysages intérieurs
(notice biographique)



Port Louis. La sentinelle de pierre veille entre la rade de Lorient, défendue depuis le XVII^e siècle par la majestueuse citadelle construite par Vauban, et la baie de Locmalo. Terre et mer, ensemble, dessinent là un territoire complexe. Construit tout au bord de l'eau, l'ancienne forgerie marine est devenue depuis 1999 le port d'attache de Jean-Jacques Dournon, tout à la fois lieu de vie et atelier.

Le vaste espace idéalement lumineux, se partage en cellules à vivre et à créer avec une zone franche, où, posés au sol, les grands formats en cours d'élaboration s'offrent au visiteur. À l'étage se tient l'atelier des dessins. L'intensité du travail qui s'élabore ici est immédiatement palpable. La quantité des papiers de grands formats soigneusement posés sur les tables disent les heures de travail. Le geste inlassablement repris, comme la brasse du nageur qui ne veut pas couler. Cet atelier est d'une beauté absolue. Depuis la longue verrière, le regard plonge sur une étendue de mer changeante, rythmée par les marées. Le temps, ici a des couleurs, et des lumières.

Posés sur le rebord des fenêtres, mille objets fétiches, fruits séchés devenus semblables à des fossiles, photographies, algues pétrifiées témoignent de l'attachement de l'artiste aux formes et matières sculptées par le temps. Au centre, la table des pastels, comme un clavier de couleurs, nous conduit enfin, vers les dessins eux-mêmes.

C'est en bas, dans un séjour confortable, posé au raz de l'eau et toujours en danger d'inondation, que Jean-Jacques Dournon accepte de dérouler pour moi, les fils intimement tissés de sa vie et de son œuvre. Il y a quelque chose de vertigineux à parcourir un si long ruban de temps, un peu plus de 30 années de création.

Jean-Jacques Dournon est né à Paris, en 1953, dans une famille sensible à l'art. Sa grand-mère et sa tante peignent. Il se souvient d'une boîte en bois renfermant des tubes de peinture au plomb, et des pièces de toile. Enfant, il peint un bateau, puis un autre, et un autre encore. On est en 1964.

Quelques années plus tard, à son entrée en classe de Sixième, il rencontre Jean Bazaine et noue une amitié avec lui. C'est dans son atelier que le jeune garçon se grise des odeurs d'huile et de solvant. Devenu adolescent, il s'éveille à la possibilité de vivre en liberté en devenant peintre. Le chemin sera long et douloureux. Guérit-on jamais de l'opposition parentale ?

Par chance, les rencontres et les conjonctions favorables vont ouvrir à Jean-Jacques Dournon les chemins vers sa vocation d'artiste. Il vit son entrée en section artistique au lycée de Sèvres comme un sauvetage. Il côtoie Paule Moninot, sœur de Bernard et plus tard épouse du peintre Monory ; croise François Rouan et bien d'autres noms du monde de la peinture de l'époque. La rencontre véritable, précieuse entre toutes, dont il parle aujourd'hui encore avec émotion, est celle d'Arpad Szenes. Le peintre venu de Hongrie lui révèle un certain rapport à la nature, qu'il n'oubliera pas.





1973 marque l'entrée à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne. Bazaine le recommande auprès de Georges Tautel, qui dirige alors l'École des Beaux-Arts, et auprès de Jean Dasté, acteur, metteur en scène, artisan infatigable d'un théâtre populaire. Jean-Jacques Dournon va côtoyer, pendant un temps les comédiens, installés dans le petit village de Rochetaillée. Devenir peintre devient possible.

Bernard Ceysson, ancien conservateur du musée de Saint-Etienne, acteur engagé dans l'aventure de l'art contemporain, lui ouvre le champ immense de l'histoire de l'art. Les années Supports / Surfaces sont une impasse pour Jean-Jacques Dournon, qui peint des paysages d'après nature avec pour référence absolue Cézanne et Bonnard. La rupture esthétique avec Bazaine, le père de substitution, est consommée. À Saint-Etienne, la vie a été dure, et la mort a rodé tout au long de ces quatre années, mais il est sauvé.

De retour à Paris, Jean-Jacques obtient un atelier à la Cité des Arts. Nous sommes en 1977 et il a 23 ans. L'épisode *Vatican* est trop cocasse pour ne pas être mentionné. Bazaine, dont la bienveillance et la générosité légendaire à l'égard des artistes qu'il côtoie est connue, obtient pour Jean-Jacques la commande d'une toile relatant un épisode de la vie de saint Paul. Cette toile, figurant aujourd'hui dans la salle des Ambassadeurs au Vatican. Un portrait du Pape Paul VI, longtemps disparu, vient également d'être retrouvé.

Ces années sont pour Jean-Jacques Dournon des années de travail intense. Il échoue de peu au concours d'entrée à la Villa Médicis en 1979, et réussit l'année suivante. Jean Leymarie dirige alors la prestigieuse Villa. Le peintre James Guitet, autre belle rencontre et amitié fidèle, fait partie du jury.

L'ainé va accompagner le jeune peintre sur la voie d'une expression plus conceptuelle, plus sensible à la force de la géométrie et aussi à la place de la couleur. La question de l'espace va s'affirmer durablement dans le travail de Jean-Jacques Dournon qui, refusant de sacrifier aux modes ambiantes, se place dans un registre en marge des tendances de son époque.

L'été, Jean Jacques revient à Carnac, où sa famille possède une maison de vacances. Il s'installe dans le bâtiment rustique d'un chantier ostréicole à Kerkroc, et débute une longue histoire de dessin. En 1986, Madrid et la Casa de Velasquez l'accueille avec Hélène, qui deviendra la mère de son fils Charles.

Cinq années plus tard, en 1991, ce sont les débuts de nos échanges, passionnants et difficiles. L'exposition *Les gants de la mer*, au musée de Vannes, marque fortement le public, encore peu habitué à des confrontations plastiques aussi radicales. À l'époque, pour Jean-Jacques, peindre était une absolue nécessité, comme respirer. Rien n'a changé. Il parlait déjà de Guillevic, qu'il a connu et dont la poésie fait écho à ses propres recherches sur le minéral, la roche moussue, le menhir. Kerkroc, c'est vingt ans de travail, de 1983 à 2003. Les falaises de sable au bord de l'effondrement, les arbres accrochés à cet incertain support. Inlassablement, Jean-Jacques dessine au fusain ces paysages avec lesquels il fait corps, et âme. Il en résulte une immense production que Jan Krugier, galeriste genevois possédant une des plus belles collections de dessins au monde, remarque et achète. François Ditesheim prendra le relais comme galeriste de Jean-Jacques, qui a toujours vécu exclusivement de son travail d'artiste.

L'œuvre se construit dans une tension toujours aussi forte, douloureuse et solitaire. Le paysage, la nature, la chose vue, ou mieux encore, rencontrée, perçue, comprise, traverse l'œuvre. Kerkroc est partout, jusque dans les dessins de fruits « croqués » sur les conseils

d'Arpad Szenes. « Quand tu ne sais plus quoi faire, prends un objet, et dessine ». La figure est aussi très présente. Les portraits, les regards saisissants, les chimères sont des masques vivants, croisés dans l'extrême-orient lointain où Jean-Jacques a séjourné à de multiples reprises.

Les thèmes importent peu. Tout comme les techniques, le sujet n'est rien, seule compte l'intensité du processus. Pulsions, vitalité, paysages cosmiques, sont des mots familiers dans les notes jetées alors par l'artiste.

Les *monades* seraient, selon le philosophe Leibniz, des entités constituant le monde, des micro-univers s'entre-reflétant. Le peintre va s'emparer de ce concept en le déclinant en formes rondes, pendant près de deux ans. Au fusain, il substitue le pastel, les noirs intenses et les poussières de gris deviennent couleurs. Puis la série des *cartes-paysages* fait place aux *territoires*, et les prolonge.

La maturité apporte au peintre la certitude vécue d'être devenu lui-même l'instrument du surgissement de l'œuvre : « Se laisser engloutir par le paysage et le voir ressurgir par la magie de la vivante trace au tamis de soi... » « ...se trouver au plus près de cet inconnu que nous sommes. »

Dehors, la nuit est tombée. Sous les fenêtres de l'atelier, le clapotis de la mer berce doucement les bateaux, fantômes familiers et bienveillants. Le peintre n'imagine pas vivre ailleurs.



[SITE DE JEAN-JACQUES DOURNON](#)

[C.V](#)

[EXPOSITIONS](#)

[BIBLIOGRAPHIE](#)

